

• 3: Qu'est-ce que ça signifie ?



•...il y a le dessin même de toute situation révolutionnaire, dont l'ambiguïté fondamentale est qu'il faut bien que la Révolution puise dans ce qu'elle veut détruire l'image même de ce qu'elle veut posséder. •<sup>1</sup>

Et la linguistique est – dans son essence même – révolutionnaire !

L'analyse **linguistique** est toujours une analyse ... *morphologique*, comme l'est, d'ailleurs, toute analyse scientifique dure ou "molle".

*L'analyse linguistique est aussi - stricto sensu - d'abord distributionnelle:*

Elle admet un certain nombre de *formalisations* qui lui servent de présupposés "logiques"

- il existe une **linéarité** ("ordinaire") de minima séparables ("une ligne formée de points"):

a, b, c, d,.. (de a à d..) m a, c, d, b, m c, a, b, d,...

- il existe des minimaux "**semblables**" qui s'opposent aux "**différents**"

a ≈ a dans a + b + c, dans a + c + b, dans c + a, etc.

- il existe une possibilité de **mettre en équivalence** une unité et un ensemble d'autres unités:

a, b, c, ... ≈ P ⇔ P - a ≈ b, c ...

Après avoir recueilli un corpus, le linguiste s'attache à isoler des unités en superposant des items ayant un fragment identique (commun) et, donc, en segmentant **là où ça change**. Les fragments différents commutent alors entre eux.

---

<sup>1</sup> Roland BARTHES, Le degré zéro de l'écriture.

1. *La commutation désigne ici l'épreuve qui doit servir à montrer si le remplacement d'un élément par un autre dans le plan de l'expression de la langue peut entraîner une distinction dans le plan du contenu, ou si le remplacement d'un élément par un autre dans le plan du contenu peut entraîner une différence dans le plan de l'expression.* •<sup>2</sup>

Ainsi

#lavachemangelapomme#

#lavachemangelaluzerne#

#lavachemangelacarotte#

permet d'isoler #lavachemangela.....e# et #...pomm...#, #...luzern...#, #...carott...# et, si on prend en compte la signification et un certain nombre de régularités entre code oral et code écrit : #lavachemangela.....# et #...pomme#, #...luzerne#, #...carotte#.

On dit que #...pomme#, #...luzerne#, #...carotte# commutent entre eux.

#                            pomme #

# lavachemangela    luzerne #

#                            carotte #

Mais dans

#lavachemangelapomme#

#lavachemangecequeMaxluidonne#

#...lapomme# commute avec #... cequeMaxluidonne# : et il ne reste plus qu'à trouver des item comme #...cequeLucluidonne# et #cequeMaxluitend# pour isoler #...Max...# et #...Luc...# qui commutent entre eux, et #...donne# et #...tend#, qui commutent entre eux (à ce point de l'analyse), à condition que ce soit... Max !

Le remplacement d'un fragment dans le **plan de l'expression** entraine un changement dans le **plan du contenu**, et on peut **substituer** une forme de l'expression à une autre dans le plan du contenu.

---

<sup>2</sup> « *Petit Lexique* », in Louis Hjelmslev, *Le langage*, traduit par Michel Olsen, Préface de A.J.Greimas, Les Editions de Minuit, 1966

A tout moment du texte qui court dans l'axe syntagmatique (*celui de la concaténation, de la chaîne qui va de l'avant vers l'après – de la gauche à la droite dans la linéarité de notre écriture courante*) un élément peut être remplacé par un autre qui fait partie du même paradigme.

#lavachemangecequeMaxluidonne#

A X E  P A R A D I G M A T I Q U E  ↓	<b>la</b>	<b>vache</b>	<b>mange</b>	<b>ce</b>	<b>que</b>	<b>Max</b>	<b>lui</b>	<b>donne</b>		
	ma	tasse	verse	+ra	ça					
	ta	brebis	casse		ce	que	Max	te	vend	
	cette	armoire	digère		ce	que	le voisin	vous	passe	+ra
	une	voisine	donne		ce	que	certain	me	laisse	
	→ axe syntagmatique →									
	...	...	...	...	...	...	...	...	...	

**la** peut être remplacé par **ta**, **cette**, **une** au même point de la chaîne : ces formes commutent donc entre elles ; mais **l** commute avec **m**, **t**, **s** dans #l/m/t/s/avachemangecequeMaxluidonne#

Il semblerait là qu'il soit possible d'isoler des unités « libres » et équivalentes : des monèmes, des lexèmes, des phonèmes, etc. regroupées par des règles indépendantes, arbitraires et générales : ce qui permettrait (*et c'était là le postulat de Martinet, par exemple*) la distinction entre le champ de la morphologie, celui de la phonologie et celui de la syntaxe, par exemple.

Or, même s'il est vrai qu'il est possible de faire commuter **b-** à **m-** devant **-iche** et **-ouche**, **-ache**, **-arge**, etc. et **s-** à **t-** devant **-ain**, **-ole**, **-aie**, **-oute**, etc. (et par exemple, il est impossible de trouver ici, dans la position du **l-**, autre chose que **m-**, **t-**, **s-** : #Etvoiciqu'arrive l asoeur# : la morphologie n'a pas plus d'existence indépendante que la syntaxe, pas davantage, la phonologie ! La langue se présente bien comme un « ensemble où tout se tient, autosuffisant et plein ».

... le remplacement d'un élément par un autre dans le plan du contenu peut entraîner une différence dans le plan de l'expression.

Un autre ensemble de problème se posent concernant l'analyse du **signifié**.

La déconstruction du signe linguistique nous permet de l'examiner par ses deux « faces » : Janus bifrons qui garde dans sa demeure son originalité... et le linguiste :

- le "phonétique", le "graphique"...sont des manifestations ("matières de l'expression" ) qui constituent des indications indispensables - mais non totalement suffisantes - de la "forme de l'expression et du contenu" qui est le *signe linguistique*.

• *Depuis quelques années une discussion animée s'est donnée pour objet de trouver ce qu'est réellement la "signification", ou, comme on dit, de trouver la "signification de la signification (1)". Pour simplifier, on peut considérer que les opinions engagées dans cette discussion font partie de deux groupes : les mentalistes et les behavioristes (en utilisant les termes américains qui sont devenus internationaux), et l'on peut dire qu'en gros les mentalistes insistent sur le rôle du locuteur, et les behavioristes sur le rôle de l'auditeur (ou du lecteur) de la communication. Pour en revenir à nos exemples, les mentalistes veulent que, derrière les feux de signalisation, le cadran téléphonique et le carillon de l'horloge, il y ait une pensée, une volonté, une idée, une conscience, ou autre chose semblable, et que là se trouve la signification; alors que les behavioristes maintiennent que la signification n'est que la relation constante entre l'énoncé et le comportement qu'il provoque; ainsi dans nos exemples, la signification des feux de signalisation serait le comportement des automobilistes; la signification de la composition d'un numéro serait son effet sur le réseau, la fermeture du circuit à des endroits précis, et l'établissement de la communication; et la signification du carillon serait reconnaissable, très indirectement, il est vrai, au comportement des habitants du quartier.*

Je m'abstiendrai de rentrer maintenant dans cette controverse, non par crainte de me fourrer dans un guêpier, mais parce que le problème n'est pas pertinent ici.

(1) cf. Ayer (A.J.) *The meaning of meaning*. (N.d.T.)<sup>3</sup> •

---

<sup>3</sup> HJELMSLEV Louis, La structure fondamentale du langage, 1947, (Cours, 1947, Londres) publié en trad. franç. à la suite des Prolégomènes, 1968-1971, Editions de Minuit, Paris, p. 188

• La glossématique offre encore une conception différente du sens (**sens<sub>4</sub>**) : ne s'intéressant qu'à la forme du contenu, elle postule, par l'analyse même de celle-ci en unités plus petites que les monèmes, l'existence d'une organisation du sens (**sens<sub>4</sub>**), analogue à celle de la forme phonique. Ce principe de l'**isomorphisme**, s'il a donné lieu à des critiques justifiées, a néanmoins permis d'obtenir des résultats intéressants dans le domaine de la structuration du lexique. On peut le considérer comme étant à la base de la sémantique structurale

A cette conception, André Martinet oppose la théorie de la double articulation : la langue s'articule successivement (et non parallèlement, comme le suggère la glossématique) en monèmes et en phonèmes ; les sons sont subordonnés au sens (**sens<sub>5</sub>**) : on parle pour être compris. Le sens appartient aux unités de première articulation, mais ne se réalise que dans un contexte et une situation donnés. Il est, en outre, formellement impliqué dans le message phonique et à chaque différence de sens (**sens<sub>5</sub>**) correspond nécessairement une différence de forme.

•<sup>4</sup>

Ici encore, la hiérarchie grammaticale qui traverse l'ensemble de la G.L.E. s'impose – même dans la construction d'une linguistique « *fonctionnelle* » indépendante (?! ) - à André Martinet : les sons ne sont pas plus subordonnés au sens (et comment ?) que l'inverse, et il serait difficile d'affirmer que *dormir en chien de fusil* n'offre pas une signification « syntaxique », sauf en se dérobant derrière des « formes figées »... auxquelles devraient avoir accès : *le soleil se lève (ou se couche)* et tant d'autres produits d'analyse !

Mais, d'autre part, la tentation d'analyser les signifiés par le biais d'une organisation transcendant les réalités linguistiques a donné naissance à d'autres techniques d'analyse ou de classement (sinon des deux), qui peuvent avoir leur utilité en documentation ou en rangement (comme l'ordre alphabétique, par exemple) mais qui ne disent rien de la structure de la langue.

---

<sup>4</sup> La linguistique, Guide alphabétique, sous la direction d'André Martinet, 1969, Denoël.

La **lemmatisation**, par exemple, réduit à une forme canonique (quel canon ?) les formes linguistiques afin de permettre leur reconnaissance par un utilisateur aveugle (ou presque) : le procédé réutilise les formes les plus éculées de l'analyse morphologique ; en effet, pourquoi ne pas dire alors, en singeant les grammaires, que **je vais** est une forme du verbe « **aller** » ?

La plupart des analyses « sémantiques » sont des contorsions invraisemblables afin d'éviter l'accusation méritée d'être **des commentaires superficiels et logorrhéiques... des référents** dont « parlent » les signes linguistiques : affirmer, en effet, *qu'un chien est une mammifère carnivore domestique dont il existe de nombreuses races*, comme définition de l'entrée **chien** dans un dictionnaire, c'est faire référence explicitement (et uniquement) au **référént**, et on remarquera que cette définition est aussi valable pour *dog, Hund, perro, eb*, ou *खरबु*, mais pas du tout pour *elle a du chien* ou *une vie de chien* !

Si le signe linguistique **S** « a » un signifiant <sup>-a</sup> et un signifié <sub>-é</sub> (**S<sup>a</sup>/e**) – *en fait une forme d'expression et une forme du contenu* – la « matière » qui le rend sensible (à nos sens... : tautologie !) peut être de la craie sur un tableau noir, des vibrations atteignant notre tympan, des granules sous nos doigts... correspondant à des « données » qu'analysent d'autres savoirs (chimie, physique, théologie, philosophie, etc.) et d'autres pratiques naturelles et culturelles... dont on peut relater l'existence dans des textes (manifestés à nos sens par une « matière » qui le rend sensible et qui peut être de la craie sur un tableau noir, des vibrations atteignant notre tympan, des granules sous nos doigts) qui combinent les mêmes **formes-de-contenu-et-d'expression**, ou d'autres **formes-de-contenu-et-d'expression si je change... de langue** !

Le « problème » en effet, ne devient ... grave, que quand le changement de langue se produit !

*Mais revenons à notre ... cygne !*



**Cygne, n.m.**

*Oiseau palmipède ansériforme, au long cou souple, migrateur et dont une espèce toute blanche, le cygne muet, est souvent domestiquée. (Cri : le cygne trompette. Famille des anatidés.)<sup>5</sup>*

<sup>5</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cygne/21335>

soit :

« Réfèrent » **Signifiant (ortho) « graphique »**

du monde vivant

*Description (convenue et vulgarisante) zoologique du « référent »*

Un dictionnaire chinois nous donnerait : 天鵝 (tiane / ti né) à la place de « ce » cygne mais ne pourrait pas nous servir pour traduire ...

**bec-de-cygne, col-de-cygne** (comme dans *robinet en col de cygne* que les Italiens connaissent comme *collo d'oca* (mot-à-mot : *cou d'oie*), **cygne noir** (équivalent de « *merle blanc* » - que l'allemand... traduit par *weiße Rabe* (mot-à-mot : *corbeau blanc*) - alors qu'il existe bel et bien des cygnes noirs en Australie *Cygnus atratus* (*Trauerschwann* (mot-à-mot *cygne de/en deuil*) et même des cygne à cou noir en Amérique du sud *Cygnus melancoryphus*, **chant du cygne** (ici, mot à mot, mais « à l'allemande » *Schwanengesang*) ; en turc, **cygne**, c'est *kuğu* mais **chant du cygne** *son eser* (mot-à-mot *dernier ouvrage*). Gerdenis Grickevicius me fait savoir, qu'en lituanien « il y a des lieux nommé *gulbė*, comme des lacs, où des entreprises.. Il y a un conte "*Gulbé l'épouse du roi*". Mais en général, on trouve peu de choses avec le radical *gulbė*... »

Ce palmipède qui reçoit ici une « définition » multiforme :

CYGNÉ. s. m. Gros oiseau aquatique de plumage blanc, et qui a le cou fort long. — fig. *Le chant du cygne*, le dernier ouvrage qu'un grand poète, qu'un homme éloquent a fait peu de temps avant sa mort. — On donne aux grands poètes le nom de *Cygne*. — On appelle Virgile, *Le cygne de Mantoue*; — et Pindare, *Le cygne thébain*. — *Cygne*, constellation de l'hémisphère septentrional. — † myth. Oiseau consacré à Apollon, comme au dieu de la musique. — † Figure la couleur blanche. *Blanc comme un cygne*.

6

<sup>6</sup> Raymond, F., Dictionnaire général de la langue française et vocabulaire universel des sciences, des arts et des métiers, 1832, A.Aimé, Ed.

se retrouve dans le nom de ce lieu, *l'île aux cygnes* du lac d'Enghien-les-Bains, dans le nom d'un ballet, *Лебединое озеро*, ballet en quatre actes sur une musique de Piotr Ilitch Tchaïkovski (opus 20) et un livret de Vladimir Begichev<sup>7</sup>, le *Lac des Cygnes*<sup>8</sup>, dans l'article de Buffon<sup>9</sup> qui lui est consacré (évidemment!), dans le conte *Den grimme ælling* de Andersen, dans *Die sechs Schwäne* (*Les Six Frères Cygnes*) de Grimm, dans *Lohengrin*, *Léda*, etc. et dans un poème de Beaudelaire :

...

*Un cygne qui s'était évadé de sa cage,  
Et, de ses pieds palmés frottant le pavé sec,  
Sur le sol raboteux traînait son blanc plumage.  
Près d'un ruisseau sans eau la bête ouvrant le bec*

...

ou un autre de Mallarmé

...

*Fantôme qu'à ce lieu son pur éclat assigne,  
Il s'immobilise au songe froid de mépris  
Que vêt parmi l'exil inutile le Cygne.*

Le signifié que livre le « mot » cygne (*forme d'expression révélé en matière phonique*), c'est **l'ensemble de ce qui est signifié moins** ce que se réserve, parmi les signifiés du français *le signifiant* dont nous parlons : *c'est tout, moins tous les autres : donc lui*. Toujours définir « in absentia » !

Le *cygne* et le *signe* ont la même matière phonique de l'expression de deux signifiants (et donc de deux signifiés) différents : ils sont simplement homonymes, et/mais ce partage de matière (arbitraire), ici en français, est à la source de notre **jeu de mots**.

C'est bien ce que dit le jeune cygne, quand **il n'est plus... l'autre** :

*"saa megen Lykke drømte jeg ikke om, da jeg var den grimme Ælling!"*<sup>10</sup>

---

<sup>7</sup> Il faut en profiter pour faire (re)connaître Johann Karl August Musäus, qui publie, en 1886, *Volksmärchen der Deutschen*, l'année de la naissance de Wilhelm Grimm : le romantisme « ethnique » est incontestablement allemand !

<sup>8</sup> Wikipedia

<sup>9</sup>

[http://books.google.fr/books?id=zAAGAAAQAAJ&pg=PA43&hl=fr&source=gbs\\_toc\\_r&cad=4#v=onepage&q&f=false](http://books.google.fr/books?id=zAAGAAAQAAJ&pg=PA43&hl=fr&source=gbs_toc_r&cad=4#v=onepage&q&f=false)

<sup>10</sup> « *Comment aurais-je pu rêver tant de bonheur, pendant que je n'étais qu'un vilain petit canard.* »